

ANDRÉ BEAULIEU et JEAN HAMELIN, éd. — *La Presse québécoise : des origines à nos jours*, tome premier, 1764-1859. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973.

Dans la préface de la première édition des *Journaux du Québec de 1764 à 1964* (1965), de messieurs André Beaulieu et Jean Hamelin, Jean-Charles Bonenfant insistait sur le fait que les journaux du Québec étaient une source de documentation extrêmement importante pour notre histoire. C'est donc pour répondre à une véritable nécessité que les auteurs ont corrigé et augmenté l'édition de 1965, poursuivant leur travail quasi monastique de recherche et de compilation. Ce travail, en quelque sorte renouvelé, sera un instrument des plus précieux pour les étudiants et les chercheurs mais également pour tous ceux qui s'intéressent à la courte vie journalistique du Québec, patrimoine national que l'on avait fort négligé jusqu'à ces toutes dernières années. Messieurs Beaulieu et Hamelin auront eu l'intelligence d'avoir tout mis en œuvre pour nous y intéresser.

En réalité, c'est plus qu'une nouvelle édition. D'abord, le titre a changé: *La Presse québécoise : des origines à nos jours*. Mais ce qui me semble plus important encore, c'est que ce volume de 268 pages constitue un premier tome (1764-1859). Cela nous vaudra sans doute bientôt un second, puis un troisième tome pour compléter celui-ci. Malheureusement les auteurs de *La Presse québécoise* ne donnent aucune indication à ce sujet dans leur avant-propos. C'est regrettable.

Ensuite, messieurs Beaulieu et Hamelin ont modifié l'ordonnance générale de la présentation, en passant de l'ordre alphabétique dans la première édition à l'ordre chronologique pour la seconde, parce que, disent-ils, il « traduit mieux l'évolution de la presse... ». Pourtant, malgré les avantages qu'ils peuvent trouver dans la méthode employée, je préfère celle de l'édition de 1965, à cause de sa plus grande clarté. Évidemment, l'index, fort bien fait et plus complet que celui de la première édition, nous réconcilie avec la nouvelle. Il n'en demeure pas moins, cependant, qu'au premier abord, le lecteur a l'impression de consulter un annuaire téléphonique dans lequel les noms seraient énumérés selon l'ancienneté.

Par contre la fiche signalétique des journaux analysés est de loin plus complète que dans la première édition. A titre d'exemple, prenons le *Journal de Québec*. Alors que dans l'édition de 1965, les auteurs lui consacraient à peine cinq courts paragraphes (aux pages 198 et 199), dans la nouvelle, ils lui accordent quatre pages entières (123-127).

La présentation matérielle aussi a changé. La couverture est plus attrayante que dans l'édition de 1965; on aurait cependant aimé connaître le nom de la personne qui l'a conçue. Mais surtout la typographie: en effet, des caractères minuscules de la première édition — peut-être les auteurs s'étaient-ils inspirés d'une certaine presse du milieu du XIX^e siècle — le lecteur peut maintenant s'informer sans s'arracher les yeux; ce n'est pas une mince amélioration.

En somme, les auteurs de *la Presse québécoise* ont enrichi leur premier ouvrage, le complétant de façon à donner le maximum d'informations à leurs lecteurs. C'est un travail consciencieux, bien que rédigé un peu rapidement. Il aurait fallu revoir le texte d'une façon minutieuse avant de le remettre à l'imprimeur. Ainsi, on aurait évité de laisser passer des erreurs plus ou moins flagrantes. Et puisque messieurs Beaulieu et Hamelin ne semblent pas se formaliser qu'on leur signale « les omissions, les méprises et les erreurs » je voudrais me permettre, en terminant, d'en souligner quelques-unes. A la page 265, il aurait fallu lire François Edmé Rameau de Saint-Père et non Edine; à la page 99, il aurait fallu lire *The Montreal Herald* et non *The Montreal Herald and Commercial Gazette*, puisque, dès 1864, le journal s'intitule ainsi; par contre, on a fait les corrections qui s'imposaient à propos de Goff. A la page 125, on aurait dû lire, à propos du *Journal de Québec*, la date du 4 juillet 1864 au lieu de 1867; de même à la page 126, le nom de Gustave Lanctôt aurait dû être remplacé par celui de Médéric Lanctôt, etc.

En corrigeant les erreurs, les auteurs donneront encore plus de poids à un ouvrage qui n'en manque déjà pas, tant par la qualité de la recherche que par la quantité des journaux qu'on y trouve.

Pierre TRUDEL,
Université d'Ottawa.